

Histoire et civilisation du monde byzantin

M. Gilbert DAGRON, professeur

I. — *Aux frontières du domaine chrétien : gens de savoir, « philosophes », astrologues*

Dans les textes étudiés les années précédentes, et notamment dans les *Patria* de Constantinople, nous avons rencontré toute une gamme de personnages difficiles à définir : mi-savants, mi-philosophes, spécialistes du déchiffrement de l'avenir, auxquels on peut joindre les mécaniciens, les alchimistes, les astronomes-astrologues, tous représentants d'un savoir qui se situe hors du domaine chrétien, ou plutôt à sa frontière, si frontière il y a. Notre propos était de poser cette question : où, quand, comment et pourquoi cette frontière est-elle soulignée ou effacée, et d'étudier la parenté de ces différents porteurs d'un savoir « profane », de même que leur importance à différentes époques d'une civilisation qui est chrétienne sans que le christianisme ait réussi ou cherché à recouvrir tout le champ de la culture.

Pour poser cette question en des termes plus précis et historiquement plus exacts, nous avons examiné l'ensemble de la littérature des *Questions et Réponses* (Ἐρωταποκρίσεις), genre très vivant jusqu'au milieu du VII^e siècle, rénové au XII^e siècle par les *Apories* de Michel Glykas, et dans lequel se reflètent à la fois les préoccupations d'un questionneur « naïf », sur l'anthropologie ou le système et les mystères du monde, et les embarras ou les incomplétudes d'un « répondeur » qui ne se veut pas seulement théologien. Parmi les Questions les plus importantes figurent celles qui concernent la maladie et la guérison, les causes de mort brutale, ou si l'on préfère la vie interrompue, l'existence de sortilèges non chrétiens dont la validité n'est mise en doute par personne, et surtout la connaissance de l'avenir sous toutes ses formes. Au fil des analyses, se dessinent des domaines où l'homme de savoir est maître, et s'élaborent des notions, comme celle de causalité naturelle et surtout de signes interprétables, qui sont mitoyennes de celles d'économie divine ou de miracle. Non sans équivoques et contaminations. Ainsi, toutes les définitions qui s'efforcent de distinguer prédiction

et prophétie conduisent à de subtils découpages et à toutes sortes de chevauchements ; entre le savant et le saint, la démonologie trouve sa place.

Armés de ce vocabulaire et de cette problématique un peu affinée, nous avons abordé un exemple précis : celui de l'explication des tremblements de terre dans les sources des VI^e-XI^e siècles : Vies de saints, homilétique, traités scientifiques, Chroniques. Il ressort avec netteté qu'après une période où les deux principes d'explication (causes naturelles, avertissement ou châtement divins) sont considérés comme inconciliables et donnent naissance à de véritables polémiques, leur différence n'est plus ensuite que de situation, c'est-à-dire de genre et de langage. Aristote fournit aux « naturalistes » une théorie indéfiniment répétée et résumée, parfois avec un brin de scepticisme, mais sans aucun effort de renouvellement. Le thème de l'avertissement divin se perpétue de son côté. Et un même auteur, comme Psellos au XI^e siècle, pourra être, selon ses écrits, aristotélicien dans ses commentaires, ou au contraire pieusement attaché à l'interprétation chrétienne. Mais pour discréditer le patriarche Photius, on prétendra qu'il a, en chaire et devant les fidèles rassemblés, présenté une explication naturaliste du tremblement de terre de 861. En fait, ces variations et distinctions, imposées par un code de convenances, ne font que dissimuler un changement plus profond : le désintérêt pour une science des causes au profit d'une science des signes. Cette dernière n'est pas forcément « chrétienne », elle l'est même rarement comme le montrent les seuls ouvrages originaux ou en tout cas largement diffusés tout au long de l'histoire byzantine que sont les *seismologia* : on ne se demande plus pourquoi la terre tremble, mais ce que ces tremblements présagent, et l'on répond selon des techniques de prédiction complexes et des grilles de répartition spatiales et temporelles.

Les Chroniques byzantines, fortement contaminées par toutes sortes de traditions, mais cohérentes dans leur présentation, font une large part aux mythes bibliques sur l'origine du monde, de tous les domaines du savoir et des grandes souverainetés. Leur analyse a montré l'origine à la fois prestigieuse et suspecte, de certaines inventions ou techniques : notamment des arts du feu et de l'astronomie, incluses dans une histoire du monde conçue par les chrétiens, mais aussitôt mises en marge. De ces textes préliminaires, nous sommes passés à l'étude de trois catégories de personnages : le *μηχανικός*, l'alchimiste, l'astrologue.

Le premier a pour domaine la science appliquée ; Anthémius de Tralles, à la fois architecte de Sainte-Sophie, constructeur de machines et théoricien, fournissait un excellent exemple. Sans insister sur l'héritage hellénistique, ou sur les progrès de la technologie romaine dont Byzance hérite, nous nous sommes efforcés de définir le sens et l'usage des « paradoxes » mécaniques que sont par exemple les automates (si utilisés de diverses façons

au Palais impérial) et l'orgue, dont on sait qu'il ne pénètre pas dans les églises orientales et que bien des textes l'opposent à la voix.

L'alchimie restera un domaine mal connu et difficilement exploitable tant que les sources n'auront pas été éditées et commentées avec rigueur. Nous avons limité notre enquête à une rapide analyse du « corpus alchimique » tel qu'il se constitue à Byzance entre le IX^e et le XI^e siècles, et à la lecture des auteurs des VI^e-VIII^e siècles qui sont et se disent chrétiens, et qui décrivent les « transmutations de la matière » soit dans un vocabulaire proche de celui de la christologie, soit en remplaçant ces opérations réputées magiques dans une vision chrétienne de l'univers.

L'astrologie est la manifestation la plus élaborée, et aussi la plus compromettante, de ce système de pensée sous-jacent. Nous n'avons fait cette année qu'en noter les temps forts dans l'histoire culturelle de Byzance. D'après l'étude des manuscrits et de leurs scolies, le VII^e siècle est apparu comme l'époque d'un renouveau, non dans les techniques astronomiques elles-mêmes, mais dans l'utilisation « militante » des prévisions astrologiques. Alors, et pour au moins deux siècles, se nouent dans ce domaine des liens entre le monde arabe et le monde byzantin, politiquement mais non culturellement coupés l'un de l'autre. Textes et traductions circulent ; les chrétiens se ressaisissent de l'astrologie comme d'une arme abandonnée trop facilement à l'« ennemi ». Il ne s'agit que de la justifier en christianisme.

En conclusion, nous nous sommes arrêtés sur un personnage énigmatique, Étienne, professeur à Alexandrie jusqu'à l'invasion islamique, et peut-être ensuite à Constantinople, sous le nom de qui figurent à la fois des commentaires d'Aristote, des ouvrages de médecine, d'alchimie, d'astrologie et des prophéties (évidemment apocryphes) sur les victoires et la chute de l'Islam d'après un horoscope de l'apparition de Mahomet. Fait significatif, cette étrange figure, en qui se confondent peut-être plusieurs auteurs, mais que la tradition unifie, est revendiquée à la fois par la tradition byzantine et la tradition arabe. Histoire et légende montrent en tout cas à travers lui le maintien du *quadrivium* traditionnel et l'apparition d'une autre culture.

II. — *Eudes de textes épigraphiques*

Le séminaire était, cette année, consacré à l'épigraphie grecque chrétienne. Y ont été analysées et critiquées les publications récentes ; des inscriptions inédites, copiées et photographiées lors de missions, ont été lues et interprétées. A progressé également la mise au point des dossiers régionaux qui doivent être publiés ultérieurement dans nos *Travaux et Mémoires* (Thrace occidentale, Péloponnèse, Isaurie-Cilicie). M. Denis Feissel a présenté un certain nombre d'inscriptions de Macédoine dont il a achevé la publication.

Sur le thème « les Byzantins épigraphistes », le professeur a entrepris d'étudier les textes qui, à toutes époques, dénotent l'intérêt des Byzantins eux-mêmes pour les inscriptions qu'ils voyaient ou découvraient. L'*Anthologie Palatine* garde les traces d'une véritable enquête épigraphique à l'époque de la « renaissance macédonienne », mais aussi bien les Chroniques, les *Patria*, les Vies de saints font appel aux inscriptions, soit pour établir un fait, soit pour consolider une légende. Plusieurs « miracles » de l'hagiographie sont entièrement inventés à partir d'ex-voto, parfois mal compris. Une lettre de Psellos, à qui l'empereur demande son sentiment sur un relief inscrit récemment trouvé, montre à quel jeu interprétatif un byzantin peut se livrer.

G. D.

PUBLICATIONS

- *Inscriptions de Cilicie et d'Isaurie* (*Bulleten*, 42, 1978, p. 373-420).
- *Vie et Miracles de sainte Thècle, texte grec, traduction et commentaire* (*Subsidia Hagiographica*, 62, Bruxelles, 1978, 456 p.).
- « *Récit merveilleux, très beau et profitable sur la colonne du Xérolophos* » : un texte patriographique et son analyse (*Travaux et Mémoires*, 7, 1979, en collaboration avec M. Joseph Paramelle).

ACTIVITÉS DU LABORATOIRE

Centre de Recherches d'Histoire et Civilisation de Byzance
(Collège de France - C.N.R.S.)

Le laboratoire compte 31 chercheurs (C.N.R.S., E.P.H.E., Universités) et 5 techniciens, répartis en équipes qui travaillent sur les sujets suivants : philologie byzantine ; sources de l'histoire et de la géographie ecclésiastiques ; le mont Athos et la Macédoine orientale : édition des Archives de l'Athos ; recherches sur les fonds d'archives occidentaux pour l'histoire de l'Orient byzantin ; histoire monétaire ; inscriptions historiques ; archéologie historique ; recherches sur les sources juridiques.

PRINCIPALES PUBLICATIONS DU LABORATOIRE

— *Travaux et Mémoires du Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance*, VII, Paris, 1979.

— P. LEMERLE, N. SVORONOS, A. GUILLOU, D. PAPACHRYSSANTHOU, *Archives de l'Athos (Actes de Lavra III, t. IX, texte et album*, Paris, 1979).

— Théodore DAPHNOPATÈS, *Correspondance* (Ed. J. Darrouzès, L.G. Westerink, Paris, C.N.R.S., 1978).

— J. DARROUZÈS, *Les Actes du patriarcat de Constantinople*, fascicule VI (*Les Regestes de 1377 à 1410*, Paris, Institut des Etudes Byzantines, 1979).